Genealogica & Heraldica

Lisboa 1986



Actas
do
17.º Congresso
Internacional
das
Ciências Genealógica
e Heráldica

PUBLICADAS PELO
INSTITUTO PORTUGUÊS DE HERÁLDICA

COMUNICAÇÕES

DAN BERINDEI ET IRINA GAVRILA

CONSIDÉRATIONS SUR LES DIGNITÉS DE SECONDE ET TROISIÈME CLASSES EN VALACHIE AU XVIII[e] SIÈCLE. LE PROBLÈME DE LA PÉNÉTRATION GRÉCO-PHANARIOTE

Il y a quatre ans, lors du XV[e] Congrès international des sciences généalogique et héraldique de Madrid, nous avons soumis à l'analyse les détenteurs des grandes dignités existant à la fin du XVIII[e] siècle en Valachie. Pour ce faire, nous avons étudié les titulaires de ces dignités détenues par 28 familles de grands boyards valaques, par sept de familles de second ou de troisième rang valaques, et par deux personnages appartenant à deux familles de grands boyards moldaves, en tout 37 familles de boyards *roumains* valaques ou moldaves. A ceux-ci s'ajoutaient huit familles d'origine étrangère lointaine déjà «roumanisées» au XVIII[e] siècle et 44 familles étrangères: à savoir dix familles phanariotes de premier rang, 29 familles phanariotes de second ou de troisième rang, une famille grecque de premier rang, trois familles grecques de second ou de troisième rang et une famille d'origine tartare [1]. Au Congrès de Helsinki, nous avons présenté une communication concernant les parentés roumaines des princes régnants phanariotes [2]. Cette fois-ci, en continuant nos études concernant les boyards de Valachie au XVIII[e] siècle, notre attention portera sur les titulaires des dignités de seconde classe ou, pour mieux dire, de seconde et de troisième classes, selon la classification des dignités existant vers la fin de la période phanariote, quand le groupement des boyards institué par le prince Constantin Mavrocordato, vers la moitié du XVIII[e] siècle, avait subi une certaine «dilution». Au lieu d'une *seule* classe, les boyards occupant des dignités jusqu'à celle de grand *clucer de arie* inclusivement, se retrou-

---

[1] Dan Berindei et Irina Gavrila, *Analyse de la composition de l'ensemble des familles de grands dignitaires de la Valachie au XVIII[e] siècle* dans, *XV Congreso Internacional de las Ciencias Genealogica y Heraldica*, Madrid, 1983, vol. I, p. 239-254.

[2] Dan Berindei, *Liaisons généalogiques roumaines des princes phanariotes de Moldavie et de Valachie (1711-1821)*, dans les Actes du Congrès International des Sciences Généalogique et Héraldique de Helsinki (1984), parus en 1986.

vaient repartis en *trois* classes groupant toutes les dignités fixées par Mavrocordato comme appartenant à la première classe [3]. Il s'agit en l'occurrence dans notre étude de cinq dignités de seconde classe et de huit de troisième classe; en tout, 13 dignités qui s'ajoutent aux 15 dignités de la première classe déjà étudiées. 12 de ces 13 dignités de seconde et troisième classes existant à la fin du XVII[e] siècle peuvent être constatées tout au long du XVIII[e] siècle, la treizième — celle de grand *caminar* — a été «importée» de Moldavie par le prince Alexandre Ypsilanti (1774-1782).

Il est évident que nous nous trouvons devant un processus de déclassement, de perte de positions socio-politiques non seulement des boyards de rang moyen ou inférieur, mais aussi des dignités. Un rapport concernant le règne du prince Serban Cantacuzène (1678-1688) montrait que les quatre dignitaires (auxquels s'ajoutera un cinquième vers la fin du XVIII[e] siècle) qui allaient former à l'avenir la deuxième classe faisaient alors partie du conseil princier et que, dans celui-ci, on retrouvait aussi cinq dignitaires de la future troisième classe, deux autres encore ayant le droit d'assister aux séances de celui-ci [4]. Cependant, pendant la période suivante, le pouvoir politique allait se concentrer progressivement, d'une manière de plus en plus prégnante, entre les mains des hauts dignitaires. Vers la fin de la période phanariote, quelques membres de la seconde classe seulement bénéficiaient encore des droits évoqués ci-dessus. Si le grand *clucer* siégeait encore au conseil princier, le grand *paharnic* (échanson) et le grand *stolnic* n'avaient plus que le droit d'y assister *s'ils le désiraient*, tandis que le grand *comis* ne l'avait plus [5]. Donc, la position socio-politique de ces dignitaires s'était évidemmnnt dégradée. Il s'agissait de limitation de participation au conseil princier ou même d'élimination. Il nous faut ajouter que les titulaires de ces dignités de seconde classe avaient généralement perdu leurs attributions concrètes. Dans son livre de 1818, l'historien Fotino constatait que, des cinq dignitaires composant à ce moment-là la deuxième classe, quatre ne comportaient *aucune* attribution, leurs dignités ne représentant plus que des titres non-liés à des fonctions effectives dans le cadre de l'Etat ou de la cour princière, seul le grand *comis* continuait à diriger les étables princières. La même situation peut être constatée quant à la

---

[3] Voir annexe I.

[4] *Historica relatio de Statu Valachiae 1670-1680. Status moderni gubernii Valachiae*, dans «Magazin istoric pentru Dacia», Bucarest, vol. V (1847), p. 33-34.

[5] Dionisie Fotino, *Istoria generala a Daciei seu a Transilvaniei, Terei Muntenest si a Moldavei* (Histoire générale de la Dacie ou de la Transylvanie, du Pays Valaque et de la Moldavie), Bucarest, 1859, tome 3, p. 287 et suiv.

majorité des dignités de troisième classe: grand *serdar*, grand *medelnicer*, grand *sluger*, grand *setrar* et grand *clucer de arie*. Tandis que les deux derniers n'avaient plus d'autres attributions, seuls les trois autres dignitaires appartenant à cette troisième classe remplissaient des fonctions effectives [6]. Le grand *pitar* (panetier) s'occupait des carrosses et voitures de la cour princière. Le grand *armas* (prévôt) — choisi d'habitude parmi les parents du prince [7] — exerçait son autorité sur la petite unité d'artillerie (ayant surtout un rôle d'apparat), sur la prison et sur les tsiganes princiers. Il exécutait toutefois en premier lieu les actions répressives ordonées par le prince et siégeait en tant que président de droit le tribunal criminel. Enfin le grand *portar* (portier) — défini par une source narrative du XVII[e] siècle en tant que «maître de cérémonies» [8] — s'occupait des dignitaires ottomans qui entreprenaient des visites en Valachie.

Les cinq dignités de seconde classe — grand *clucer*, grand *caminar*, grand *paharnic* (échanson), grand *stolnic* et grand *comis* — ont été détenues pendant la période 1716-1800 par 224 personnes [9], respectivement: 77 grands boyards valaques, 12 grands boyards de la Petite Valachie, 5 grands boyards moldaves, 7 boyards valaques de second rang et 24 boyards valaques de troisième rang, 21 grands boyards d'origine étrangère lointaine et un boyard de second rang de la même origine, enfin 41 personnes appartenant à des grandes familles grecques et surtout phanariotes et 36 à des familles grecques de la même catégorie mais de second ou troisième rang (inclusivement deux personnes d'origine lointaine tartare). Donc, 125 personnes appartenant à la noblesse roumaine ont détenu 176 dignités de seconde classe; à ceux-ci on peut ajouter aussi les 22 personnes représentant les boyards d'origine étrangère mais déjà «roumanisés», qui ont occupé 40 dignités de seconde classe; ensemble ces deux catégories groupant un nombre total de 147 personnes (soit 65,62 % par rapport aux 224 personnes détenant les dignités de seconde classe) ont occupé 216 dignités (71,05 % par rapport aux 304 dignités de cette classe). Les 77 représentants des éléments nobilaires gréco-phanariotes ont détenu à leur tour 88 dignités. Cela

[6] *Ibidem.*

[7] *Ibidem*, p. 293.

[8] *Historica relatio de Statu Valachiae 1679-1688...*, lieu cité, vol. V, (1847), p. 50.

[9] Nos calculs ont été effectués en partant des listes des dignitaires publiées par Theodora Radulescu en 1972: *Sfatul domnesc si alti mari dregatori ai Tarii Românesti dn secolul al XVIII-lea. Liste cronologique si cursos honorum* (Le conseil princier et d'autres grands dignitaires de Valachie pendant le XVIII[e] siècle. Listes chronologiques est cursus honorum), Bucarest, tiré-à-part de la «Revista Arhivelor».

veut dire que 34,37 % du total des détenteurs de dignités de la seconde classe ont concrétisé l'infiltration des éléments gréco-phanariotes évidemment soutenus et imposés par les princes. Il est significatif toutefois que *moins de 30 %* seulement des dignités de cette seconde classe ont été détenues par les Grecs et spécialement les Phanariotes, et que les familles des boyards roumains ou «roumanisés» ont gardé à cet égard leur suprématie. Dans ces conditions, en ce qui concerne le nombre des détenteurs, comme nous l'avons d'ailleurs signalé, c'est évidemment toujours aux boyards roumains et aux «roumanisés» que revient une évidente majorité (les boyards romains 55,80 %, les «roumanisés» 9,82 %, ensemble 65,62 % de la totalité des détenteurs de dignités) tandis que les boyards préco-phanariotes ne représentent qu'une minorité (34,37 %). Si l'on prend en considération les périodes de détention des dignités, les chiffres sont: un total de 123 années et 2 mois pour les boyards roumains (58,16 %), 20 annés pour les «roumanisés» (13,69 %) — donc ces deux catégories comportent ensemble 152 annés et mois (71,86 %) — et 59 annés et 7 mois pour les gréco-phanariotes (28,13 %). De ce point de vue aussi le suprématie roumaine est catégorique.

156 représentants de *grandes* familles roumaines, «roumanisées» et gréco-phanariotes ont détenu 234 dignités de seconde classe, tandis que seulement 68 représentants de la noblesse de second et de troisième rangs ont occupé 70 dignités de cette catégorie. Donc, si la suprématie *roumaine* est évidente, en dépit du fait que les princes régnants ont été recrutés à partir de 1715 constamment parmi les familles du Phanar constantinopolitain ou parmi quelques familles roumaines qui s'étaient adaptées et avaient été admises dans le nouveau système (Racovita, Callimachi), d'un autre côté en ce qui concerne les dignités de la seconde classe (comme par ailleurs, même si la suprématie n'est pas si catégorique, on constate une situation similaire aussi pour ce qui est des hautes dignités de la première classe, détenues aussi dans leur majorité par les boyards roumains ou par les «roumanisés») *les grandes familles* — roumaines, «roumanisées» ou gréco-phanariotes — *détiennent un nombre bien plus élevé de dignités* par rapport à celles que l'on constante occupées par des représentants de la noblesse moyenne ou petite. Les chiffres à ce propos sont catégoriques: 234 dignités par rapport à 70, plus de trois quarts (76,97 %) sont détenues par les grands boyards de différentes catégories. En ce qui concerne les périodes d'exercice de ces dignités, les chiffres sont encore plus éloquents pour marquer l'absolute suprématie des «grands». Si aux grands boyards il revient 178 années et 11 mois, aux boyards de second ou de troisième rangs ne reviennent que 32 années et 10 mois (donc 15, 50 % par rapport à 84,49 %).

On ne peut pas toutefois «absolutiser» pour ce qui est de la suprématie des boyards roumains. On constate que la dignité de *comis*, personnage proche au prince — recruté d'après Fotino parmi «les parents et les familiers du prince» [10], — a été détenue en majorité par des Gréco-Phanariotes, tant en ce qui concerne le nombre des titulaires (32 par rapport à un total de 61) que la période d'exercice des fonctions (21 années et un mois par rapport à un nombre total de 41 années). C'est cependant le seul exemple qu'on peut fournir, car dans le cas de toutes les autres dignités de la seconde classe, les positions prioritaires pour ce qui est des autochtones sont catégoriques, si l'on tient compte du nombre des titulaires roumains de chaque dignité et surtout de la période d'exercice, comme nous l'avons signalé plus haut.

Passons maintenant aux dignitaires de la troisième classe. Il s'agit de huit dignités détenues successivement par 247 personnes, dont 152 boyards roumains, 24 boyards «roumanisés» (ensemble donc 176 personnes) et 71 boyards gréco-phanariotes. Ces derniers ont occupé en ce qui concerne le nombre des titulaires 28,74 % par rapport au nombre total de ceux-ci, car si celui-ci est de 335 (la même personne pouvant detenir des dignités diverses) 82 d'entre eux furent des Gréco-Phanariotes. Pour ce qui est de la période d'exercice des dignités, l'on constate 101 années et 7 mois pour les boyards autochtones (57,99 %), 15 années et 7 mois pour les boyards «roumanisés» (8,89 %) et 58 années pour les Gréco-Phanariotes (33,11 %) par rapport à un nombre total de 175 années et 2 mois. Les chiffres révèlent donc un taux un peu plus accentué au bénéfice des Gréco-Phanariotes par comparaison aux détenteurs des dignités de seconde classe sans cependant que la suprématie des autochtones soit perdue. On doit encore préciser qu'en ce qui concerne les dignités de troisième classe celle de grand pitar (panetier), auquel il revenait d'ailleurs des atributions dans le cadre de la cour princière, a été détenue sinon en majorité au moins par un nombre important de Gréco-Phanariotes (19 par rapport à un total de 51 personnes). On peut ajouter que ces 19 titulaires ont occupé leurs dignités pendant 22 ans et 4 mois par rapport à 26 ans et 3 mois, période qui revient aux boyards roumains et à ceux «roumanisés», ce qui démontre qu'en général les titulaires gréco-phanariotes ont occupé leurs dignités des laps de temps plus longues.

Il est significatif que les représentants des grands boyards ont détenu aussi la majorité dans le cas des dignités de troisième classe: 84 grands boyards roumains, 21 grands boyards «roumanisés», ainsi que 22 personnes

---

[10] Dionisie Fotino, *ouvr. cit.*, vol. 3, p. 291.

appartenant à la haute noblesse gréco-phanariote. Cependant, par rapport à ces 127 personnes, l'on constate que les autres 120 représentaient la noblesse moyenne et petite, une proportion évidemment bien différente par comparaison à celle constatée quant à la seconde classe (seulement 61 boyards appartenant à la noblesse moyenne et petite par rapport à 163 grands boyards).

Parmi les grandes familles — roumaines, «roumanisés» ou gréco-phanariotes — étaient recrutés un nombre plus élevé des titulaires des dignités dans l'ensemble des trois classes. La famille Grecianu a fourni ainsi 13 personnes, la famille Cretulescu 12, la famille Vacarescu 10, la famille Fălcoianu 9 et la famille Balaceanu 7. Parmi les grandes familles de la Petite Valachie, on peut noter que la famille Stirbei en a fourni 9. En ce qui concerne les boyards «roumanisés», ce sont les Cantacuzène des rangs desquels ont été investis de dignités 13 personnes et la famille Rosetti qui a enregistré à son tour 9 personnes dans cette situation. Pour ce qui est des grandes familles gréco-phanariotes, l'on constate à la pointe de la classification à ce propos la famille Sutzo: 9 personnes, et les familles Balasaki et Caradja: chacune 6 personnes. On remarque qu'aussi à cet égard les grandes familles roumaines ou «roumanisés» gardent une priorité, motivée, par ailleurs, par le fait qu'elles ne se trouvaient pas dans le cas des familles qui n'avaient pas ou avaient (par des alliances matrimoniales) des racines toutes récentes dans les Principautés Roumaines. D'une autre part, si l'on compare ces chiffres à ceux qu'on peut constater chez les familles appartenant à la noblesse moyenne ou petite, la priorité des grandes familles et donc la domination par elles de la vie socio-politique du pays est évidente. Une seule famille de boyards de deuxième rang a fourni quatre détenteurs de dignités et une autre, trois. Pour ce qui est de la petite noblesse, il ressort une situation similaire: deux familles seulement ont fourni chacune quatre personnes parmi les détenteurs de dignités et une autre, trois. Enfin, en qui concerne la petite et moyenne noblesse gréco-phanariote, on ne constate que deux familles des rangs desquelles — de chacune — trois personnes ont occupé des dignités.

Il nous reste à analyser les familles dont les membres ont été titulaires des dignités de seconde ou de troisième classe. Voilà cette situation: 24 familles de grands boyards roumains valaques (respectivement 104 personnes), 13 familles de grands boyards de la Petite Valachie (respectivement 32 personnes), trois familles de grands boyards moldaves (respectivement 7 personnes), huit familles de boyards valaques de second rang (respectivement 14 personnes), 48 familles de boyards de troisième rang (respectivement 67 personnes), donc en tout 96 familles de boyards roumains. Les

cinq familles de grands boyards «roumanisés» ont fourni 28 détenteurs de dignités et trois autres de second rang, cinq. En ce qui concerne les Gréco-Phanariotes, on enregistre 19 familles de la haute noblesse (respectivement 55 détenteurs de dignités) et 57 familles appartenant à la moyenne et petite noblesse (respectivement 75 détenteurs de dignités); cependant parmi ces derniers il y en avait deux qui provenaient, il est très probable, des rangs des Aroumains balkaniques (Bellu et Vilara), ce qui peut expliquer leur rapide intégration dans les rangs des boyards roumains au XIX[e] siècle et aussi leur réception en tant que grands boyards. En faisant un bilan, on enregistre donc 96 familles de boyards roumains (respectivement 122 personnes qui detiennent des dignités), huit familles de boyards «roumanisés» (respectivement 33 détenteurs de dignités) et 76 familles gréco-phanariotes (respectivement 130 détenteurs de dignités). La majorité se maintient en faveur des boyards roumains même si nous ne leur ajoutons pas les boyards «roumanisés». Par ailleurs, le pouvoir socio-politique de la haute noblesse roumaine surtout est démontré aussi en ce qui concerne la troisième classe par le nombre important des membres de certaines grandes familles détenteurs de dignités.

Pour conclure, en utilisant aussi les résultats de notre étude présentée il y quatre ans au Congrès de Madrid, on constate:

1. Pendant le XVIII[e] siècle, au cours de la période phanariote (plus précisément entre 1716 et 1800), les 28 dignités nobiliaires des première, seconde et troisième classes ont été détenues par *442 personnes*, comme suit: 264 boyards de premier rang et 188 boyards de second et de troisième rangs.

2. Les boyards roumains et «roumanisés» ont gardé constamment leur suprématie en ce qui concerne chacune des trois classes de dignités concernées existant vers la fin du XVIII[e] siècle. La pénétration des Grecs et surtout des Phanariotes a eu lieu, grâce à l'appui et à la protection des princes régnants venus du Phanar, mais elle n'a pas affecté cette constante priorité des autochtones. Par l'ensemble, le rapport entre boyards roumains, «roumanisés» et gréco-phanariotes est le suivant:

235 boyards roumains (53,16 %), 38 boyards «roumanisés» (8,50 %) et 169 boyards gréco-phanariotes détenteurs des dignités des trois classes (38,25 %). On remarque une pénétration gréco-phanariote plus accentuée dans le sein de la première classe (les hautes dignités): 44,57 %, quoique les «positions-clés» ont continué d'être gardées en majorité par les familles autochtones. Pour ce qui est de cette première classe des dignités, face au

74 détenteurs de dignités gréco-phanariotes l'on constate 66 boyards roumains et 26 boyards «roumanisés».

3. Le pouvoir politique a été jalousement conservé par les groupes des familles de grands boyards. Par ailleurs, si l'on prend en considération l'ensemble de la classe dirigente — c'est-à-dire les personnes détentrices des dignités de première, seconde et troisième classes — si celui-ci ne dépassa pas 422 personnes, parmi celles-ci, 264 représentèrent la haute noblesse et 178 les boyards de second et troisième rangs. Ces 442 personnes ont détenu un nombre total de 637 dignités, toutefois ce sont les grands boyards qui en ont occupé 430 (67,50 %); un seul grand boyard — Barbu Vacarescu — a occupé succesivement 11 dignités: Il est significatif qu'en ce qui concerne les dignités de première classe (les hautes dignités), les grands boyards en ont détenu 127, plus de trois quarts du nombre total. Cette suprématie peut être constatée aussi pour ce qui est de la seconde classe, dont 156 de l'ensemble de 224 dignités ou été occupées par des grands boyards (69,64 %) et aussi en ce qui concerne la troisième classe où 147 grands boyards furent les titulaires de l'ensemble de 247 dignités (59,51 %). Cependant, comme nous l'avons remarqué, dans le sein même de cette catégorie sociale, ce furent toujours les autochtones qui gardèrent leur constante priorité: 154 boyards roumains, ainsi que 33 grands boyards «roumanisés» face à 77 grands boyards gréco-phanariotes. Cette suprématie est encore plus évidente quand on prend en considération les périodes d'exercice des dignités. En ce qui concerne la seconde et la troisième classes les deux premières catégories ont détenu des dignités pendant 298 années tandis que la dernière seulement pendant un nombre total de 117 années et 7 mois (donc seulement 28,29 %!).

La période phanariote représenta donc une étape historique où le pouvoir suprême fut détenu en Valachie — comme d'ailleurs aussi en Moldavie — par les représentants des grandes familles du Phanar constantinopolitien et pour ce qui est de l'ensemble des dignités marqua une pénétration gréco-phanariote plus accentuée. Cependant,les données historiques et l'analyse quantitative nous dévoilent clairement que la priorité fut toutefois constamment gardée par la classe dominante roumaine sans que cela affecte l'intéressante imbrication historique de trois catégories des détenteurs du pouvoir public: les boyards roumains, les boyards «roumanisés» et les gréco-phanariotes.

LES DIGNITÉS DES BOYARDS DE VALACHIE VERS 1800

CLASSE I

1 Grand «ban»
2 Grand «vornic» du :Pays d'en haut»
3 Grand «vornic» du «Pays d'en bas»
4 Grand logothète du «Pays d'en haut»
5 Grand logothète du «Pays d'en bas»
6 Troisième grand «vornic»
7 Quatrième grand «vornic»
8 Grand «vornic» de la ville
9 Grand logothète des coutumes
10 Grand trésorier («vistier»)
11 Grand «postelnic»
12 Grand «postelnic»
13 Grand hetman
14 Grand «aga»
15 Grand «camaras»

CLASSE II

1 Grand «clucer»
2 Grand «caminar»
3 Grand «pharnic» (échanson)
4 Grand «stolnic»
5 Grand «comis»

CLASSE III

1 Grand «serdar»
2 Grand «medelnicer»
3 Grand «sluger»
4 Grand «pitar» (panetier)
5 Grand «armas» (prévôt)
6 Grand «portar» (portier)
7 Grand «setrar»
8 Grand «clucer de arie»

Annexe II

RÉPARTITION PAR RANG ET ORIGINE DES PERSONNES QUI ONT DÉTENU DES DIGNITÉS EN VALACHIE ENTRE 1716 ET 1800

	Classe I	Classe II	Classe III	Total des personnes
Grands boyards valaques	49	77	52	112
Grands boyards de la Petite Valachie	6	12	27	33
Grands boyards moldaves	4	5	5	9
Boyards valaques de second rang	1	7	10	14
Boyards valaques de troisième rang	6	24	58	67
Total des boyards roumains	66	125	152	235
Grands boyards d'origine étrangère lointaine	22	21	21	33
Boyards d'origine étrangère lointaine de second et troisième rangs	4	1	3	5
Total des boyards d'origine étrangère «roumanisés»	26	22	24	38
Total des boyards roumains et «roumanisés»	92	147	176	273
Grands boyards gréco-phanariotes	46	41	22	77
Boyards gréco-phanariotes de second et troisième rangs	28	36	49	92
Total des boyards gréco-phanariotes	74	77	71	169
Total général des personnes qui ont occupé des dignités	166	224	247	442

N. B. — La non-coïncidence entre le nombre des personnes et celui des dignités (voir les annexes III-V) s'explique par le fait qu'*une même personne* pouvait occuper successivement *deux ou plusieurs dignités dans la même classe ou dans une autre classe.*

Nous profitons de l'occasion pour réctifier le chiffre de 150 personnes avancé dans notre étude de 1952 pour les détenteurs de dignités de la première classe, en le corrigeant en *166*.

ANNEXE III

RÉPARTITION DES DIGNITÉS DE SECONDE CLASSE EN VALACHIE PAR RANG ET ORIGINE (1716-1800)

	Clucer	Caminar	Paharnic	Stolnic	Comis	Total
Grands boyards valaques	38	5	35	32	17	127
Boyards valaques de second rang				4		4
Grands boyards de la Petite Valachie	3		5	7	1	16
Boyards valaques de troisième rang	5		8	10		23
Grands boyards moldaves	2		2	1	1	6
Grands boyards d'origine étrangère lointaine	11		10	5	10	36
Boyards d'origine étrangère lointaine de seconde et de troisième rangs		1	1	2		4
Grands boyards gréco-phanariotes	6		14	5	24	49
Boyards gréco-phanariotes de second et de troisième rangs	7	4	12	8	8	39
	72	10	87	74	61	304

	Clucer	Caminar	Paharnic	Stolnic	Comis	Total
Grands boyards	60	5	66	50	53	234
Boyards de second et de troisième rangs	12	5	21	24	8	70
	72	10	87	54	61	304

	Clucer	Caminar	Paharnic	Stolnic	Comis	Total
Boyards roumains	48	5	50	24	19	176
Boyards d'origine étrangère «roumanisés»	11	1	11	7	10	40
Boyards gréco-phanariotes	13	4	26	13	32	88
	72	10	87	74	61	304

RÉPARTITION DES DIGNITÉS DE TROISIÈME CLASSE EN VALACHIE PAR RANG ET ORIGINE (1716-1800)

	Serdar	Medelnicer	Sluger	Pitar	Armas	Portar	Setrar	Clucer de arie	Total
Grands boyards valaques	23	23	15	12	5	1	14	5	98
Boyards valaques de second rang	2	2	2	1	1	1	3	3	15
Grands boyards de la Petite Valachie	10	3	9	2			4	3	31
Boyards valaques de troisième rang	17	6	10	13	6		6	3	61
Grands boyards moldaves	1		2	1					4
Grands boyards d'origine étrangère lointaine	10	8	3	3	8		4	1	37
Boyards d'origine étrangère lointaine de second et de troisième rangs	2		3		1			1	7
Grands boyards gréco-phanariotes	4	2	4	4	1		3	4	22
Boyards gréco-phanariotes de second et de troisième rangs	9	9	13	15	3	4	4	3	60
	78	53	61	51	25	6	38	23	333

	Serdar	Medelnicer	Sluger	Pitar	Armas	Portar	Setrar	Clucer de arie	Total
Grands boyards	48	36	33	22	14	1	25	13	192
Boyards de second et de troisième rangs	30	17	28	29	11	5	13	10	143
	78	53	61	51	25	6	38	23	333

	Serdar	Medelnicer	Sluger	Pitar	Armas	Portar	Setrar	Clucer de arie	Total
Boyards roumains	53	34	38	29	12	2	27	14	209
Boyards d'origine étrangère «roumanisés»	12	8	6	3	9		4	2	44
Boyards gréco-phanariotes	13	11	17	19	4	4	7	7	82
	78	53	61	51	25	6	38	23	333

ANNEXE V

RÉPARTITION DES DIGNITÉS DE SECONDE ET TROISIÈME CLASSES EN VALACHIE PAR RANG ET ORIGINE (1716-1800)

	Seconde classe	Troisième classe	Total
Grands boyards valaques	127	98	225
Boyards valaques de second rang	4	15	19
Grands boyards de la Petite Valachie	16	31	47
Boyards valaques de troisième rang	23	61	84
Grands boyards moldaves	6	4	10
Grands boyards d'origine étrangère lointaine	36	37	73
Boyards d'origine étrangère lointaine de second et de troisiène rangs	4	7	11
Grands boyards gréco-phanariotes	49	22	71
Boyards gréco-phanariotes de second et de troisième rangs	39	60	99
	304	335	639

Grands boyards	234	192	426
Boyards de second et de troisième rangs	70	143	213
	304	335	639

Boyards roumains	176	209	385
Boyards d'origine étrangère «roumanisés»	40	44	84
Boyards gréco-phanariotes	88	82	170
	304	335	639

LISTE DES FAMILLES BÉNÉFICIAIRES DES DIGNITÉS DE Ière-IIIème CLASSES

FAMILLES ROUMAINES

Argetoianu (I)[1], Balota, Bals (I), Baratov, Bajescu, Balaceanu (I), Baleanu (I), Barbatescu (I), Barcanesco (I), Bedilescu, Bengescu, Berindei, Bibescu (I), Bârsescu, Blejoianu, Bosianu, Bradescu, Brailoiu (I), Brâncoveanu (I), Bratasanu, Brezoianu (I), Bucsanescu, Budisteanu, Bujoreanu, Cantemir (I), Calinescu, Câmpineanu (I), Cândescu (I), Cioflan, Cioranu, Cârlova, Cocorascu (I), Cojascu, Colfescu, Comaneanu (I), Corbeanu, Costescu, Costin, Craiovescu, Cretulescu (Kretzulescu) (I), Cotofeanu (I), Darascu, Dedulescu, Done, Druganescu, Dudescu (I), Dumitrache, Falcoianu (I), Farcasanu (I), Filipescu (I), Florescu (I), Fundateanu, Ganescu (I), Glogoveanu (I), Golescu (I), Gradisteanu (I), Grecianu (I), Grigoras, Haralamb, Izvoranu, Jianu, Lamotescu, Locusteanu, Lehliu, Leordeanu, Maracineanu, Merisanu (I), Micsunescu, Mihailescu, Mogosescu, Nasturel-Herescu (I), Negoescu, Nenciulescu, Obedeanu (I) Otetelesanu (I), Pârâianu, Pârscoveanu (I), Pitesteanu, Poenaru (I), Popescu, Prejbeanu, Prisaceanu, Racoviceanu, Racovita (I), Riosanu, Slatinanu (I), Socoteanu (I), Strimbeanu (I), Sturdza (I), Stirbei (I), Topliceanu, Trasnea (Greceanu!), Urlateanu, Varlam, Vacarescu (I), Viioreanu, Vladescu, Vladoianu (I), Voinigescu.

FAMILES D'ORIGINE ÉTRANGÈRE LOINTAINE, «ROUMANISÉES», AU XVIIIe SIÈCLE.

Asan (Hasan), Cantacuzino (I), Caramanlau, Catargiu (I), Ghica (I), Hrisoscoleu (I), Ramadan (I), Rosetti(I).

FAMILLES GRÉCO-PHANARIOTES

Adamache, Alevra, Alexandri, Amiras, Arbuti, Arghiropol (I), Balasache (I), Bellu[2], Calavrias, Caliarch, Calichi, Canelos, Caragic, Caragea (Karadza) (I), Ciuchi, Colceag[3], Condili, Conduratu, Costandache, Cotco, Cremidi, Critia, Damari (Cernovodeanu), Duca, Farfara, Filodor, Fetache, Fotino, Geani (Geanet) (I), Geanoglu, Gherache, Gulianu (Iulianu) (I), Halepliu (I), Hangerli (Handjeri) (I), Hiotu, Hristopol, Iamandi, Ipsilanti (Ypsilanti) (I) Lambrino (I), Lapati, Mamona (I), Manu (I), Matraca, Mavrocordat (Mavrocordato) (I), Mavrodin, Mavrogheni (Mauroyéni) (I), Mehtupciu, Misoglu, Moruzi (I), Moscu (Mosco)[2], Negri, Notara (I), Palada, Paleologu, Pandia, Pantazoglu, Papazoglu, Pascale, Pavel, Persiano, Plagino, Primicheriu, Rafail, Ralet, Razo, Rizo Rangabe, Romaniti, Romano, Saul, Scanavi, Sculi, Sefendache, Serezli, Silivriano (I), Stama, Stavrache, Stavru, Sutu (Sutzo) (I). Tzigara, Vasilache, Vatate (Vatatzi) (I), Ventura, Vilara[3], Vlasto (I), Xipolitos.

---

[1] La notation (I) signale les familles de premier rang.

[2] Famille d'origine macédo-roumaine.

[3] Le nom est d'origine tartare.